

Rom 1, 16-23 / 8, 31-39 / 11, 33-36

Dimanche dernier, nous nous sommes arrêtés sur la définition que l'apôtre Paul donne de la vie chrétienne : le juste vivra par la foi.

Poursuivant ma promenade à travers l'Épître aux Romains, j'aimerais introduire une distinction entre la foi d'héritage et la foi personnelle.

La foi d'héritage vient du fait que nous naissons dans tel pays, dans telle tradition religieuse, dans telle culture, dans telle famille. Elle précède notre venue au monde, au même titre que la langue maternelle. Elle a quelque chose à voir avec la chaîne de la tradition, qui je le rappelle, signifie transmission. Un héritage, cela se transmet d'une génération à l'autre.

La foi personnelle, c'est la foi d'héritage revisitée par l'expérience. C'est le résultat de la confrontation entre ce qui m'a été appris par les autres et ma propre rencontre avec Dieu, qui ne ressemble à aucune autre puisqu'elle est subjective.

Chez l'apôtre Paul, la foi d'héritage et la foi personnelle se croisent sans arrêt.

Voyons d'abord la foi d'héritage ... Elle est faite de tout ce que Paul a reçu de la tradition juive à laquelle il appartenait.

Au début de l'épître, vous l'avez entendu s'emporter contre ceux qui ne reconnaissent pas le Dieu unique, Lui dont pourtant les perfections et la puissance se voient comme à l'œil nu depuis la création du monde. Ce Dieu exige d'être reconnu et l'humanité est inexcusable de se détourner de Lui. Il se définit par opposition à toutes les autres formes de religion. Il n'est pas un Dieu par addition, il n'est pas un Dieu de plus, une divinité parmi d'autres, mais il est Dieu par exclusion, il est le seul Dieu, il n'y en a pas d'autre. Il est le Dieu jaloux de la Vérité qui ne veut coexister avec aucune forme d'erreur ou d'illusion. Paul reprend à son compte ce combat de la vérité contre l'erreur. Attitude parfaitement traditionnelle, qui vient à la suite de Moïse, Elie ou Esaïe, qui à leur époque ont œuvré pour établir ou rétablir le monothéisme.

Ce Dieu créateur, nous l'avons vu la précédente fois, est également le Dieu du contrat moral. La confession de foi d'Israël (Ecoute, le Seigneur ton Dieu est unique, il n'y en a pas d'autre) est immédiatement suivie des commandements. Ce qui découle de la reconnaissance du Dieu unique est l'obéissance à sa Loi.

C'est-à-dire que la foi ne peut pas se limiter à des croyances plus ou moins abstraites, à une sorte de vague déisme sans conséquence, mais elle doit se traduire par des actes. L'exigence de la vie croyante est l'accord entre les paroles et les actes. Ce qui est tout ce qu'on voudra, sauf facile.

Maintenant, rattaché à ce Dieu éthique viennent se greffer deux attributs dont il est beaucoup question chez les rabbins et que Paul a appris d'eux.

Il y a d'abord l'attribut de stricte justice, par lequel Dieu rend à chacun selon son dû. Il distribue les peines et les récompenses sinon dans ce monde du moins dans l'autre. Cet aspect de stricte justice a du être particulièrement angoissant pour Paul, qui le ressent comme une condamnation à laquelle personne ne peut échapper.

Mais la stricte justice est adoucie par l'attribut de miséricorde, par laquelle Dieu manifeste son affection pour ses créatures. « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (8 :28). Nous ne sommes pas abandonnés à notre sort, Dieu veille sur

chacun d'entre nous. Le juge inflexible peut céder la place au soutien dans l'épreuve, à la présence pardonnante qui accompagne le chemin de l'homme. Tout cela donc constitue la foi d'héritage de Paul. Il ne l'a pas inventée, il l'a reçue de ceux qui l'ont précédé.

Or voici le point de basculement en direction de l'expérience, autour duquel gravite l'Épître tout entière.

Parmi les écrivains bibliques, il n'en existe pas de plus personnel que Paul. Il est le premier, dans l'histoire de la littérature antique, à s'exprimer en « je ». À tout bout de champs, il parle de ce qui l'habite, il ouvre son cœur, il partage sa subjectivité la plus intime. C'est un penseur du for intérieur.

Justement, dans son for intérieur s'est produite une éclosion qui survient à lui en tant qu'individu. C'est en lui que s'ouvre le commencement de son passage vers quelque chose de nouveau, qui deviendra la voie chrétienne. Une sorte de révélation, la révélation intérieure du Messie, aussi énigmatique cela puisse-t-il nous sembler.

En moi, ça s'est passé en moi, dans mon for intérieur, se plait-il à répéter. La vie chrétienne commence par une renaissance personnelle. Le mot d'Angélus Silésius est bien connu : « Si le Christ était né cent fois à Béthléem, et s'il n'est pas né en toi aussi, tu es toujours perdu... ».

C'est ainsi que le Dieu de la tradition héritée des hommes doit devenir mon Dieu personnel.

Le Dieu créateur des origines doit devenir Dieu vivant et agissant dans ma vie. Le Dieu ultime doit devenir mon Dieu intime. C'est la manière que Dieu choisit pour exercer au présent sa puissance créatrice, en venant rencontrer les hommes et les femmes pour les transformer en profondeur.

Alors que le premier verbe du livre de la Genèse est au passé « au commencement Dieu *créa* », Paul parle au présent : « Dieu *donne* la vie aux morts et il *appelle* les choses qui ne *sont* pas comme si elles étaient... ». Cela se passe maintenant en moi (*èn émoi* en grec).

Cette puissance qui surgit dans ma vie, c'est celle de la résurrection. Les maîtres juifs affirment que chacun des passages de la Bible, n'importe quel passage, implique la résurrection - même si nous n'avons pas toujours la finesse de le comprendre et la capacité de l'exposer. Pour sa part Paul n'en doute pas une seconde : l'Écriture, de la première à la dernière ligne, ne parle que d'une seule réalité, l'action divine ici-bas, la créativité présente et actuelle de Dieu.

La résurrection n'est pas une idée abstraite, tournée vers un futur indéfini. Elle est une réalité concrète qui concerne chacun et chacune d'entre nous. Le Dieu qui a créé le monde et l'humanité a créé à nouveau en ressuscitant le Messie. Les conséquences sont très vastes.

La résurrection ne s'arrête pas au maintenant du matin de Pâques (qui est pour nous un jadis fort lointain), elle ne se projette pas seulement dans un futur indéfini, mais elle s'effectue dans le maintenant de ma vie. Nous sommes tous, vous et moi, par la foi, déjà en voie de résurrection, comme aime à le répéter la spiritualité des Églises d'Orient.

Et cela signifie quelque chose d'entièrement positif de la part de Dieu. C'est comme si, pour se tourner vers nous, il avait rangé la stricte justice au magasin des accessoires et laissé libre cours à Sa miséricorde infinie. Il a renoncé à sa colère pour se soucier du

plus perdu d'entre les pécheurs- que dis-je, *surtout* du plus perdu d'entre les pécheurs ! Nul n'est coupé de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. C'est à partir de ce constat que Paul réorganise sa foi d'héritage.

Ne cherchons pas à expliquer plus avant. L'amour ne s'explique pas, il se vit. Vers la fin de l'Épître, Paul admet que comprendre Dieu est au-dessus des moyens d'un être humain. La distance infinie qui nous sépare de Lui ne peut être comblée. Même les plus intelligents d'entre nous, les plus doués intellectuellement, ce qui était son cas, doivent renoncer à expliquer Dieu.

Il demeure un sentiment de vertige, que l'apôtre exprime sans fausse humilité comme un aveu d'impuissance de sa part. Je précise qu'il s'agit d'un vertige confiant et d'une ignorance admirative :

« Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Ses décrets sont indéchiffrables et ses chemins incompréhensibles. En effet qui a connu la pensée du Seigneur, qui a été son conseiller ? ».

Oui, il ne reste plus qu'à admirer l'œuvre que Dieu accomplit jour après jour.

Puisse cette oeuvre s'accomplir à travers ces enfants qui viennent de recevoir le baptême. Car tel est bien l'enjeu du baptême des enfants. Que la foi d'héritage, celle de l'Eglise, celle des parents, parrain et marraine de ces petites devienne un jour leur foi personnelle !

Puisse-t-elle s'accomplir aussi pour notre Eglise. Avec force spectacles et cérémonies grandioses nous avons célébré le 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin. Fort bien. Mais ces célébrations n'auront de sens que si elles débouchent sur une créativité présente et effective. Pour moi être calviniste, ce n'est pas répéter comme un perroquet ce qu'a dit ou écrit une grande figure du passé. Pas plus que ça ne consiste à rendre un culte (forcément ambigu) au père fondateur. Mais c'est retrouver pour aujourd'hui l'énergie positive et constructive dont Calvin fut animé jadis afin de trouver des solutions aux problèmes qui se posent à nous.

Je vous laisse avec cette jolie réponse d'un écrivain (1) à qui l'on demandait : Si vous rencontriez Dieu, qu'aimeriez-vous qu'il vous dise ? L'écrivain a répondu : J'aimerais qu'il me dise : « Je n'existe que dans la vie ».

Vincent Schmid 12 07 09

(1) *Philippe Sollers*